

ENFANTS ALCOOLISES

C'est un fait certain, indéniable, aussi regrettable que révoltant que nombre d'enfants sont alcoolisés dès le berceau directement par des drogues patentées à base d'alcool et plus directement encore, par les petites "ponces", les gouttes, et "le soi-disant lait stimulant de la mère" qui boit elle-même régulièrement des alcools sous prétexte de se tonifier... et que s'alcoolise avec des gins, brandy, du Paruna et autres drogues dénoncées.

L'enfant dort, il a pris son Castoria!

C'est le cri triomphant de la réclame... Que se passe-t-il?

Au foyer, entre voisins :

Le bébé n'est pas beau, là vraiment. Il crie!

—Mais ma chère, qu'est-ce qu'il a à crier comme ça? Serait-il malade, le cher ange?

—Oh! j'ai oublié de lui donner ses gouttes! C'est l'heure!

Et bien vite, la mère compte : une, deux, trois, quatre.

—Bois, mon chéri!

—Mais, c'est une de trop, il n'a pas quatre mois.

—Non, il lui en faut au moins quatre, maintenant pour le "calmer et encore... il faut renouveler

Et bien! Madame, savez-vous ce que cela signifie?

N'y a-t-il pas dans votre voisinage un de ces "buveurs", soit le type de l'alcoolisé, gaillard gros et gras, au teint fleuri, au nez coupé, soit le type à mine chétive, à l'apparence d'un sujet qui s'amargrit et dont le teint est jaunâtre.

Pour se "coiffer", ou, en leur langage encore, pour se payer une "cuite", le samedi, l'un ou l'autre de ces habitués de la dite goutte

devra ingurgiter, à peu d'intervalle, une bonne demi-bouteille de Whiskey ou de gin. Alors titubant, après avoir traversé la phase loquace et turbulente, il viendra s'échouer dans son lit, pour cuver sa boisson.

Prenons le grand jeune homme qui n'a pas l'habitude; s'il boit deux ou trois verres en peu de temps, il lui arrivera un "accident" et, un ami d'occasion, le ramènera discrètement à la maison.

L'enfant de dix ans qui boit un gros coup à la "dérobe", au flacon de son père, aura chance d'être porté inconscient à sa couchette.

Le petit Pierrot de trois ans qui grimpe à la sourdine sur une chaise pour atteindre le plateau où on a laissé des verres à demi remplis de whiskey, s'il en vide un tout-fait, chantera bien un moment des petites chansons d'une voix étrange, mais il ne tardera pas à aller se coucher.

Vous donnez une cuillerée de brandy dans de l'eau chaude sucrée à un petit d'un an, qui a la colique, il s'apaise et ronfle. Une demi-cuillerée au nourrisson de dix-huit mois et il sourit aux anges, et aux tout-petits, ses gouttes, et deux ou trois fois, sa "sucée" trempée dans du vin sucré, etc., etc., et il dort en geignant, ses petits poings crispés et il s'éveillera une ride au front, une buée blanche à la bouche, l'estomac détraqué. Qu'est-il arrivé?

Ce petit malheureux a ressenti, comme ses aînés, les influences néfastes de l'alcool, il a dormi du sommeil de l'ivresse! Plus il est faible, plus l'action du poison agit dans son organisme, et l'imprime cette tendance, ce goût, cette passion de boire! et dans ce corps si frêle, se crée, de jour en jour une inclination plus accentuée pour le remède favori, le Castoria ou le sirop calmant ou la petite "ponce".

Je vous crois, "l'enfant dort, il a pris son Castoria!". Mais il dort demi-ivre, et s'il ne lui arrive pas un de ces accidents qui l'endorment une fois pour toujours, plus tard, à 18 ou 20 ans, nous aurons un jeune homme déjà vieux dans le vice abject de boire, un ivrogne. A qui la faute? Qui a fait cette victime? Sa mère.

—Mais, c'est une de trop, il n'a pas quatre mois.

—Non, il lui en faut au moins quatre, maintenant pour le "calmer et encore... il faut renouveler

Et bien! Madame, savez-vous ce que cela signifie?

N'y a-t-il pas dans votre voisinage un de ces "buveurs", soit le type de l'alcoolisé, gaillard gros et gras, au teint fleuri, au nez coupé, soit le type à mine chétive, à l'apparence d'un sujet qui s'amargrit et dont le teint est jaunâtre.

Pour se "coiffer", ou, en leur langage encore, pour se payer une "cuite", le samedi, l'un ou l'autre de ces habitués de la dite goutte

devra ingurgiter, à peu d'intervalle, une bonne demi-bouteille de Whiskey ou de gin. Alors titubant, après avoir traversé la phase loquace et turbulente, il viendra s'échouer dans son lit, pour cuver sa boisson.

Prenons le grand jeune homme qui n'a pas l'habitude; s'il boit deux ou trois verres en peu de temps, il lui arrivera un "accident" et, un ami d'occasion, le ramènera discrètement à la maison.

L'enfant de dix ans qui boit un gros coup à la "dérobe", au flacon de son père, aura chance d'être porté inconscient à sa couchette.

Le petit Pierrot de trois ans qui grimpe à la sourdine sur une chaise pour atteindre le plateau où on a laissé des verres à demi remplis de whiskey, s'il en vide un tout-fait, chantera bien un moment des petites chansons d'une voix étrange, mais il ne tardera pas à aller se coucher.

Vous donnez une cuillerée de brandy dans de l'eau chaude sucrée à un petit d'un an, qui a la colique, il s'apaise et ronfle. Une demi-cuillerée au nourrisson de dix-huit mois et il sourit aux anges, et aux tout-petits, ses gouttes, et deux ou trois fois, sa "sucée" trempée dans du vin sucré, etc., etc., et il dort en geignant, ses petits poings crispés et il s'éveillera une ride au front, une buée blanche à la bouche, l'estomac détraqué. Qu'est-il arrivé?

Ce petit malheureux a ressenti, comme ses aînés, les influences néfastes de l'alcool, il a dormi du sommeil de l'ivresse! Plus il est faible, plus l'action du poison agit dans son organisme, et l'imprime cette tendance, ce goût, cette passion de boire! et dans ce corps si frêle, se crée, de jour en jour une inclination plus accentuée pour le remède favori, le Castoria ou le sirop calmant ou la petite "ponce".

Je vous crois, "l'enfant dort, il a pris son Castoria!". Mais il dort demi-ivre, et s'il ne lui arrive pas un de ces accidents qui l'endorment une fois pour toujours, plus tard, à 18 ou 20 ans, nous aurons un jeune homme déjà vieux dans le vice abject de boire, un ivrogne. A qui la faute? Qui a fait cette victime? Sa mère.

—Mais, c'est une de trop, il n'a pas quatre mois.

—Non, il lui en faut au moins quatre, maintenant pour le "calmer et encore... il faut renouveler

Et bien! Madame, savez-vous ce que cela signifie?

N'y a-t-il pas dans votre voisinage un de ces "buveurs", soit le type de l'alcoolisé, gaillard gros et gras, au teint fleuri, au nez coupé, soit le type à mine chétive, à l'apparence d'un sujet qui s'amargrit et dont le teint est jaunâtre.

Pour se "coiffer", ou, en leur langage encore, pour se payer une "cuite", le samedi, l'un ou l'autre de ces habitués de la dite goutte

devra ingurgiter, à peu d'intervalle, une bonne demi-bouteille de Whiskey ou de gin. Alors titubant, après avoir traversé la phase loquace et turbulente, il viendra s'échouer dans son lit, pour cuver sa boisson.

Prenons le grand jeune homme qui n'a pas l'habitude; s'il boit deux ou trois verres en peu de temps, il lui arrivera un "accident" et, un ami d'occasion, le ramènera discrètement à la maison.

BRULEE VIVE

Un enfant du nom de Nellie, âgée de 3 ans, fille de M. John Stowie, de Winnipeg, a été victime de son imprudence. En compagnie de son petit frère âgé de cinq ans, la petite fille s'amusait à jouer avec des allumettes lorsque le feu s'est communiqué à ses vêtements. Malgré ses cris, comme elle était assez éloignée de la maison l'enfant fut quelque temps sans secours; un cri plus strident fut entendu par la servante et le père de l'enfant, et malgré tous leurs efforts ne purent la sauver avant qu'elle fut brûlée à mort. L'enfant a été transportée à l'hôpital général où elle a expiré après trois heures de souffrances.

VIOLENT ORAGE EN FRANCE

Un orage des plus violents s'est déchaîné mardi dernier sur Paris et la France.

Les dégâts sont considérables à Paris et dans les provinces.

A Grenoble, une batterie d'artillerie qui manoeuvrait a été tuée et six hommes blessés.

A Evreux, la foudre a mis le feu aux bâtiments du tribunal ont été détruits avec toutes les archives.

AEROPLANES ET CUIRASSES

Paris, 6.—Les prochaines manoeuvres navales d'automne seront des plus intéressantes. Les "Dreadnoughts" français seront attaqués par les nouveaux sous-marins d'offensive quatre aéroplanes leur servant d'éclaireurs. Ces aéroplanes partiront de Toulon et voleront au-dessus de la mer à la recherche des cuirassés.

Le lieutenant Conneau qui sous le nom d'André Beaumont est arrivé le premier à Rome dans la course aérienne du "Petit Journal", retournera à son poste de lieutenant de marine pour prendre part à ces manoeuvres.

UN AEROPLANE TROUVE EN MER

Toulon, 6.—Le préfet maritime ayant été informé qu'un aéroplane était tombé à la mer, à 50 milles de la Ciotat avait ordonné au contre-torpilleur "Pertuisane" d'aller immédiatement à sa recherche.

Le Pertuisane est rentré à Toulon ses recherches ayant été infructueuses. On croit qu'il y a erreur, car aucune disparition d'aviateur n'a été signalée.

Dimanche un navire anglais avait envoyé la nouvelle qu'il avait aperçu un aéroplane flottant à 50 milles de la Ciotat. Le cuirassé italien "Re-Umberto" télégraphiait la même information.

D'autre part on croit que l'aviateur tombé à la mer est le lieutenant Bague.

POUR RIRE

Leçon de piano.

La jeune élève attaque sur un mouvement beaucoup trop vif l'adagio d'une sonate de Beethoven.

—Pas si vite, interrompt le professeur; ce n'est pas une sonate électrique.

Chez le libraire.

—Je voudrais un ouvrage convenable. Quelque chose d'un peu historique.....

—Voulez-vous les Derniers Jours de Pompéi?

—De quoi est-il mort?

—D'une éruption, je crois.

"DOMINE SALVUM FAC REGHM"

Winnipeg, 6.—Sa G. Mgr Langevin, archevêque de S. Boniface, vient d'envoyer à ses diocésains une lettre pastorale, dans laquelle il demande que l'antienne "Domine Salvum fac regem" soit chantée à tous les offices le jour du couronnement.

Cet acte de loyauté de Sa Grandeur a été motivé surtout par la part prise par le Roi à l'abolition de la clause injurieuse pour l'Eglise catholique romaine, dans le serment qu'il doit prêter le jour de son couronnement.

GRANDES EXCURSIONS DE BOSTON ET PORTLAND A Summerside, I. P. E. dans les mois de JUILLET, AOUT ET SEPTEMBRE. PRIX TRES REDUITS. Pour plus d'informations adressez-vous a F. J. BUOTE, TIGNISH, I. P. E.

LA PIERRE DE TOUCHE DE NOTRE SIECLE

—Partout dans le monde il règne aujourd'hui le pire des esprits.... celui du mécontentement.

Pour se convaincre il n'est pas besoin de regarder avec des lunettes noires.

On dirait que le mécontentement est devenu quelque chose de naturel pour toutes les classes, pour tous les âges.

Celui qui demeure dans le sud vient dans le nord et vice versa, se plaignant que les voyages sont fatiguants et ceux qui ne peuvent se payer ce luxe se plaignent qu'il est injuste de ne pouvoir se réjouir des beautés de la nature à l'étranger.

Écoutez le paysan, le cultivateur. Très rarement est-il content du temps, de la récolte, des produits, etc. Pleut-il quelques jours, on désire le beau temps; s'il fait beau on entend partout : oh! s'il pouvait donc pleuvoir!

A-t-on de la neige et de la grêle, mais on en a déjà trop de cet hiver; pas de neige en décembre ou janvier, mais on n'a pas d'hiver.

Est-on serviteur, on voudrait être maître; les supérieurs se plaignent de la grande responsabilité qui leur incombe et de l'insubordination des sujets.

En été les jours sont trop longs pour la classe ouvrière et en hiver ils sont trop courts quand il faut allumer la lampe à 4 heures.

M. le curé prêche-t-il quelques minutes de plus qu'à l'ordinaire... "Que ça a duré longtemps!" M. le vicaire dit-il sa messe en moins d'une demie-heure : He! il paraît qu'il est pressé. Un journal sans anecdotes et sans vignette est mis de côté car il n'y a rien dedans, pour d'autres il n'est pas assez sérieux.

Construit-on des couvents et des églises : On sait où est l'argent; ne construit-on pas : Mais, il n'y a rien à gagner.

Si j'avais su cela d'avance, je me serais fait prêtre dit frère Jean, qui travaille la terre, à son révérend frère Pierre qui vient passer quelques jours de vacances.

Mais assez d'exemples, sans contredire le mécontentement est aujourd'hui un mal général qui traîne après lui toute sorte d'impossibili-

tés. Lorsque l'ennemi acharné du genre humain voyait que le droit qu'il avait perdu était devenu le partage de l'homme, et ne sachant que faire pour le lui ravir, il inventa, dans sa jalousie, le mécontentement, et ses adeptes, après vingt siècles, continuent son oeuvre.

Pour plusieurs le mécontentement est un levier puissant. Voyez donc ces grandes assemblées ouvrières que l'on nomme "assemblées rouges", est il question d'autres choses que de bruit, révolte, grève, etc? et quand les chefs sont parvenus à vous faire partager leur mécontentement leur cause est pour les trois quarts gagnée.

Par contre, voyez l'Eglise Catholique Romaine qui seule s'intéresse à l'ouvrier, au peuple. Vous souvenez-vous d'avoir jamais entendu, du haut de la chaire ou au tribunal de la pénitence un conseil de révolte ou de mécontentement.

Au contraire le mot Pax "Paix" est la voix dominante de notre sainte religion.

La première salutation des Anges à la Nativité et de Jésus aux hommes dont il devenait le père, était : "In terra Pax hominibus", sur la terre Paix aux hommes.

Et lorsque, après avoir accompli l'oeuvre de la rédemption, il retourna vers son Père, son adieu fut : Pax vobis. Paix à Vous.

Alors ses successeurs, ses prêtres, peuvent ils annoncer autre chose?

A la naissance de l'homme, dans les moments les plus solennels de sa vie, et à sa mort, la première et la dernière parole du prêtre est Pax, Paix.

S'il visite un malade, son premier mot est Pax huie Domini. Paix à cette maison; a-t-il absent de ses fautes son faible frère son salut est Vade in pace. Allez en paix; si la fosse se ferme sur le cercueil du fidèle il ne la quitte pas sans avoir exprimé ce désir : Requiescant in Pace. Qu'il repose en paix. La mission de l'Eglise est de faire régner la paix sur terre.

Non, ceux qui suivent et aiment l'Eglise, ne sont pas des fous, quoi qu'en disent les socialistes, mais ils ont choisi la meilleure part. Quelques uns souffrent-ils de la pauvreté, ont ils des misères, des douleurs, des contrariétés de toutes sortes, tandisqu'ils en voient

d'autres noyant dans les richesses et le luxe, l'Eglise, leur mère, leur guide, les exhorte à la patience en leur montrant Jésus, le pauvre, le méprisé, l'homme de douleurs en leur disant : "Le serviteur n'est pas meilleur que le Maître; celui qui m'aime, qu'il prenne sa croix et me suive."

Suivre Jésus, par où? Par le chemin de la croix. Pour aller où? Au ciel, l'éternel ciel de délices.

C'est ce qu'enseigne l'Eglise Catholique Romaine. Peut être avez-vous déjà entendu dire le contraire; eh bien! comparez, jugez et choisissez.

Non seulement l'Eglise nous enseigne le contentement par ses conseils. Elle nous le montre par ses oeuvres.

Le plus grand nombre des habitants de la terre, lors de l'établissement de l'Eglise dans ce monde étaient des esclaves. Chacun pouvait se dire je suis une chose, un outil servant la puissance de mon maître, je suis dépourvu même du droit de me posséder moi-même.

En Grèce et à Rome une barbarie inouïe, on épuisait leurs forces et lorsqu'ils étaient devenus vieux, on les tuait ou on les laissait périr de faim et de misères.

En voulez-vous une preuve? Ces édifices majestueux de l'ancienne Rome peuvent vous dire à quel rude travail étaient condamnés les esclaves. Ah certes, nous pouvons nous écrier : Oh! combien de gouttes de sueurs, combien de sang et de larmes sont attachées aux ruines qui restent de ces monuments? La ville d'Attica comptait vingt fois plus esclaves que de citoyens et dans Rome on n'osait dire leur nombre de crainte d'un soulèvement.

Quel triste sort pour l'ouvrier. Tout lui était refusé; ses droits, son bonheur, ses espérances. Il était descendu plus bas que l'animal.

C'est dans cet état que devait le trouver le Christ : Son premier acte est un protêt contre le dédai qui était le partage de la classe ouvrière.

Sa naissance est annoncée aux bergers pauvres. Lui-même est venu dans ce monde, pauvre. Une pauvre femme et un ouvrier et ne rougit point quand il entend crier dans la foule; N'est-ce il pas le

fil du charpentier? Ses disciples sont des ouvriers, pêcheurs et de préférence il passe dans la Judée avec la classe ouvrière.

Qui donc osera parler encore de la honte de la classe ouvrière, depuis que le Christ l'a choisie lui-même?

Quiconque dédaignera l'ouvrier, dédaignera d'abord le Christ et son Eglise.

Non seulement la honte du travail a disparu avec la Foi, il a été délivré aussi de l'esclavage.

Écoutez ce que disait Victor Hugo :

"Donnez au peuple qui travaille, au peuple qui souffre, au peuple, pour qui cette terre est si ingrate; donnez lui la Foi à un monde meilleur et le peuple restera tranquille, sera patient. Là où est l'espérance est la patience. N'importe ce que vous ferez, le sort de la grande majorité sera toujours d'être pauvre, malheureuse souffrante. Pour eux l'ouvrage fort, le travail dur à accomplir. Mettez dans la balance d'un côté tous les plaisirs des riches et de l'autre toutes les misères du pauvre. Y a-t-il égalité? Certes non! Maintenant mettez du côté des pauvres la certitude d'un avenir céleste; mettez y le désir du bonheur éternel; mettez y enfin le paradis; le contentement du pauvre aura poids égal avec les trésors du riche."

Et ceci est l'oeuvre de l'Eglise dont le divin fondateur était le fils d'un charpentier, le fils d'un ouvrier.

LE MILLENAIRE DE LA NORMANDIE

Rouen, 6.—Toute la ville est paivoisée à l'occasion des fêtes du millénaire de la Normandie; il y a des kermesses, des illuminations; la foule dans les rues, était énorme.

Les navires de guerre danois norvégien et suédois ont reçu de très nombreux visiteurs.

JOHN DILLON BLESSE

Dublin, 6.—John Dillon, député nationaliste pour Mayo Est, a été sérieusement blessé à la tête et au dos dans un accident d'automobile à Dundalk, à 45 milles de Dublin.

Quoique les blessures reçues soient graves le médecin espère qu'il se rétablira, mais il aura besoin de plusieurs semaines de repos.